

nement qu'il permette au gymnase bulgare de Bolgrad de reprendre son activité<sup>1</sup>. On ignore les résultats des démarches entreprises par Rakovsky à Jassy. Mais, tenant compte de l'agitation politique déterminée par la prochaine Union des Principautés, il est plus que probable que les initiatives du révolutionnaire bulgare soient restées sans conséquences. Le peuple roumain était à ce moment-là en plein combat pour la réalisation de l'Union et les leaders politiques roumains qui auraient pu aider Rakovsky y étaient eux aussi entièrement engagés. Il n'était plus possible de ces jours-là d'accorder de l'attention à autre chose qu'à l'Union.

Mais Rakovsky ne s'en tient pas vaincu et dirige ses efforts vers un autre objectif. Il nourrissait depuis longtemps le projet de publier dans une des capitales européennes un journal qui plaide devant l'opinion publique de l'Occident sur la cause du peuple bulgare. Afin de mettre en pratique cette idée, il lance au cours du mois de décembre, de Jassy, un appel adressé à tous les Bulgares<sup>2</sup>. Rakovsky comptait de faire sortir ce journal à Bruxelles, en français et en bulgare. Mais pour cela il lui fallait naturellement beaucoup d'argent<sup>3</sup>. A ce qu'il paraît, certains des Bulgares résidant dans les Principautés lui avaient promis leur appui financier. En tout cas, cette initiative n'a pas eu, elles non plus, de suite.

Rakovsky fait encore une ou deux visites à Jassy en janvier et février 1958<sup>4</sup>, toujours poursuivi par les autorités ottomanes. A la fin du mois de mars il passe en Russie, à Odessa<sup>5</sup>.

Ici, Rakovsky continue l'activité consacrée à la réalisation de ses postulats révolutionnaires. Il est toujours dominé d'une incorruptible volonté de lutte au service de son suprême idéal : la libération de son peuple de la tyrannie ottomane. A Odessa il publie un nouvel appel adressé cette fois-ci à l'émigration bulgare de Russie, par lequel il essaie d'obtenir l'adhésion de celle-ci à son projet d'un journal de propagande bulgare en Occident<sup>6</sup>. Mais la bourgeoisie bulgare s'avère apathique et désintéressée de cette entreprise.

Rakovsky — qui restera à Odessa jusqu'au commencement de 1860 —, à part les démarches en faveur du journal cité ci-dessus, demande à la censure russe de cette ville, une première fois pendant l'été de 1858<sup>7</sup> et la seconde

<sup>1</sup> *Ibidem*, I, p. 142—144. La délégation de Bolgrad a offert sur le champs la direction du gymnase à Rakovsky. Dans un autre ordre d'idées, les projets de Rakovsky sont vite connus par toute l'émigration bulgare. Le 28 nov. 1857, S. Radoulov de Bolgrad informe Naïden Guérov que Rakovsky a été à Galatz et qu'il entreprend des démarches pour fonder une gazette bulgare en Moldavie (*Из архивата на Наïден Геров*, II, p. 222).

<sup>2</sup> *Архив на Г. С. Раковски*, I, p. 337—339.

<sup>3</sup> Cf. la lettre de Evloghié Ghéorghiev de Galatz, la 2 avril 1858, adressée à Naïden Guérov (*Из архивата на Наïден Геров*, I, p. 111).

<sup>4</sup> Au mois de février 1858, Vassil Dobrovitch écrit à Rakovsky à Jassy (*Архив на Г. С. Раковски*, II, p. 273, n. 1).

<sup>5</sup> En passant la frontière en Russie, Rakovsky aurait exclamé : « Russie, pays béni, protectrice des Bulgares ! » (*Ibidem*, II, p. 274, n. 1).

<sup>6</sup> *Архив на Г. С. Раковски*, I, p. 343—345.

<sup>7</sup> Dans sa lettre, adressée à N. Pirogov de la censure d'Odessa, Rakovsky expose les thèmes dont « la feuille philologique », *Дунавски Лебед*, allait s'occuper (*Ibidem*, I, p. 351—352).